

Anthropologie et Sociétés



TRÉGUER-FELTEN Geneviève, 2018, *Langue commune, cultures distinctes. Les illusions du « globish »*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Sciences de l'administration », 228 p., bibliogr.

Magali Cécile Bertrand

Volume 45, numéro 3, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088031ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088031ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand, M. C. (2021). Compte rendu de [TRÉGUER-FELTEN Geneviève, 2018, *Langue commune, cultures distinctes. Les illusions du « globish »*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Sciences de l'administration », 228 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 45(3), 238–239.
<https://doi.org/10.7202/1088031ar>

descriptions de la chaleur, de la pluie, des pierres, des vents, de l'ennui, des marais, des plages ou encore des paresseux, tant elle se déploie au-delà des visions et des vitrines des musées, et au-delà même des livres qui la content.

Marielle Aithamon
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

TRÉGUER-FELTEN Geneviève, 2018, *Langue commune, cultures distinctes. Les illusions du « globish »*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Sciences de l'administration », 228 p., bibliogr.

Dans cet ouvrage qui reprend ses travaux de doctorat en sciences du langage, Geneviève Tréguer-Felten propose une approche critique de l'« anglais comme lingua franca » (ELF, *English as a Lingua Franca*) tel qu'il se pratique en entreprise. Ancienne enseignante de langue et directrice de communication d'entreprises, elle recourt dans cette recherche à des apports de la sociologie du travail, de l'anthropologie culturelle et des sciences de gestion et du langage.

Dans huit chapitres, clairement introduits, rédigés et structurés, l'auteure analyse un ensemble de textes (courriels, brochures, sites Internet) issus de la communication interne et institutionnelle d'entreprises situées en Chine, en France et aux États-Unis. Elle souligne l'intérêt de traiter d'échanges numériques en entreprise (qui représenteraient 80 % des échanges selon elle), en particulier parce que l'écrit conserverait davantage les traces de modes de rédaction et de rhétorique propres à la culture discursive d'origine. Ce corpus est abordé par une rigoureuse analyse contrastive des discours, établissant également des inférences avec le corpus ou d'autres travaux.

Après un chapitre sur l'analyse de courriels rédigés en ELF, l'auteure éclaire l'origine de ces « mal-ententes » par un bref développement sur le processus même de communication. Quatre chapitres sont ensuite consacrés à l'étude de la construction discursive de l'identité (l'ethos) d'entreprises françaises et chinoises. Dans le chapitre suivant, c'est la notion de « bonne » relation client que construit l'étude comparée de discours homoglottes d'entreprises françaises et états-uniennes. Avant une brève conclusion et une annexe présentant les fondements théoriques et méthodologiques de cette recherche, le dernier chapitre montre en quoi ces transferts « linguocentrés » (Geoffroy 2001), soulevés tout au long des analyses, fragilisent la prétendue universalité de l'ELF et en font la complexité.

Selon Tréguer-Felten, ce travail de « perce[ption de] l'« épaisseur » des discours » (p. 7), c'est-à-dire des espaces à interpréter par les interlocuteurs, présente un intérêt non seulement pour une meilleure communication interpersonnelle, mais également dans une perspective managériale et de marketing. Elle affirme que son propos se distingue des travaux sur le

développement d'une culture sociopragmatique propre aux locuteurs variés de l'« anglais des affaires comme lingua franca » (*Business English as a Lingua Franca*) (BELF) — en premier lieu parce qu'elle adopte une approche interprétative de la culture, c'est-à-dire non pas centrée sur les comportements, mais en tant qu'« univers de sens ». C'est ensuite par cette mise au jour des représentations sociales respectives que l'analyse peut construire les cultures discursives propres à chaque « communauté linguistique ». Le « *globish* » ne repose donc pas uniquement sur un anglais simplifié dont les significations seraient partagées, mais également sur des « incompréhensions latentes » : des « mal-ententes » (p. 7). Ainsi, l'absence de contexte propre à cette langue véhiculaire exige des locuteurs une élaboration à partir de leurs univers de sens respectifs ; c'est dans cet espace qu'illusion de se comprendre et écart culturel s'additionnent. L'auteure plaide alors pour une meilleure traduction/transposition des discours et pour le développement d'une « conscience plurilingue ».

Ces perspectives nous semblent gagner à être prolongées. D'une part parce que l'approche « cibliste » ne peut envisager (cibler) toutes les lectures possibles s'il n'existe pas de culture propre au « *globish* » (mise à part la mal-entente...) ; c'est donc une approche « sourcière » de la traduction qui peut à tout le moins renseigner sur la langue-culture d'origine... pour qui est capable de « lire » ! C'est là où, d'autre part, l'objectif de développement d'une « conscience plurilingue » nous semblerait encore mieux servi par une approche de *médiation* linguistique. La prise de conscience de systèmes de pensée autres que Tréguer-Felten appelle de ses vœux n'est pas garantie par un apprentissage linguistique, comme le montre son étude même de la communication dans « un » anglais a-culturel, déterritorialisé. Ses conclusions nous semblent plaider pour une considération des acquis de l'expérience d'un entre-deux, ce qui déplacerait la focalisation de l'analyse axée sur la sémantique lexicale et les langues étrangères (mais aussi de la formation en langues) vers l'expérience vécue. Cela enrichirait cette vision d'une « confrontation » reposant sur du sens par une dimension proprement interculturelle, et pas seulement internationale.

La grande qualité de la rédaction et de la progression argumentative de cet ouvrage le destine, comme l'auteure l'explique par ailleurs, à « chacun » se trouvant concerné par la communication interculturelle ou en ELF. Tout chercheur ou étudiant intéressé par les enjeux sociolinguistiques en entreprise ou en contexte international (en particulier franco-chinois) pourra en outre tirer profit de cette lecture.

Référence

GEOFFROY C., 2001, *La mésentente cordiale*. Paris, Grasset.

Magali Cécile Bertrand
École de français langue étrangère
Université de Lausanne, Lausanne, Suisse